

DES MALENTENDANTS RENCONTRENT EN CLASSE D'AUTRES ADOLESCENTS

Simone BERTON

Il ne s'agit pas ici de correspondance inter-scolaire comme on l'entend habituellement en Pédagogie Freinet, c'est-à-dire : échanges de travaux scolaires et correspondance individuelle entre élèves de deux classes de régions plus ou moins éloignées, mais de rencontres amicales, de discussions et exposés des préoccupations communes, de sorties et activités péri-scolaires.

Les deux collègues sont situés à Paris dans le 18^e arrondissement, dans un quartier populaire au pied de la Butte-Montmartre. Cinq minutes de marche les séparent. Nos correspondantes sont élèves d'une 4^e normale de C.E.G. ; leur âge moyen est de 14 ans.

LES ELEVES DEFICIENTS AUDITIFS

Ils sont quinze : cinq sont en 1^e année commerciale, dix sont en deuxième année, en tout sept garçons et huit filles. Les âges s'échelonnent de 14 à 18 ans.

Déficit auditif : il est très inégal et peut aller d'un déficit léger à une perte sévère. Il reste difficile à préciser car nous ne possédions à l'époque

que des audiogrammes assez anciens et, pour les élèves les plus atteints, pas d'audiogrammes du tout.

Appareillage individuel : médiocre, deux élèves seulement, sur 10, ont été reconnus comme bien équipés par nos audio-prothésistes.

Démutisation : tardive pour tous (de 4 à 7 ans)

Scolarité antérieure : des plus disparates en général : instituts de sourds, classes normales ; certains sont entrés vers l'âge de dix ans en classes spéciales de l'Education Nationale.

Compréhension verbale : va de très faible à très bonne.

Articulation : va du mutisme à la normale.

Expression écrite : presque nulle ou médiocre.

Niveau scolaire : CM1

Intelligence pratique : testée au W.I.S.C. de 88 à 122

Milieu socio-culturel : de très faible à bon.

Quelques renseignements psychologiques figurant dans les dossiers scolaires des élèves de 2^e année :

1/ distraction, agitation

- 2/ très inhibé, ne prend jamais la parole
- 3/ anxiété, tendance à la régression
- 4/ anxiété, précipitation, dysorthographe
- 5/ manque de confiance en soi
- 6/ complexe de persécution
- 7/ nervosité, provocation
- 8/ timide, vite agitée
- 9/ opposition, anxiété latente.

Depuis, sur ces dix élèves, quatre ont obtenu le CAP de comptabilité (trois filles, un garçon) et ont une place d'employés de bureau; quatre autres ont été placés sans CAP; les deux plus jeunes redoublent la troisième année.

Actuellement, la préparation au CAP de comptabilité en trois ans peut être précédée pour les plus jeunes élèves, d'une année préparatoire. Les débouchés, au sortir du collège, sont assurés par les services de suite de l'Orientation Professionnelle, tels que : O.S.P., F.P.A., L.A.P.T. (Tous les renseignements sur le Collège d'Enseignement Commercial pour Déficiants auditifs et sur ses débouchés sont donnés par le Centre d'Adaptation Psycho-pédagogique - 6, rue Molière, Paris Ier).

LE POINT DE DEPART DES RENCONTRES SCOLAIRES

A l'occasion d'une « Journée nationale des handicapés », au début de l'année scolaire, les élèves d'une 4^e de C.E.G. suggèrent que les handicapés pourraient être le thème de travaux et débats en cours d'éducation civique et morale. Une élève dit à ses camarades qu'elle est ancienne élève d'une école du quartier où sont annexées des classes de mal-entendants. Première réaction des auditrices : « *Qu'est-ce que des mal-entendants ?* ». L'enfant explique de son mieux, puis propose

d'aller faire une enquête dans notre école. La proposition est adoptée, deux camarades se joignent à elle.

LE PREMIER CONTACT

Les trois jeunes « reporters », conduits par notre directrice, visitent rapidement les huit classes de déficients auditifs. Malgré la discrétion et la gentillesse des visiteuses, leur passage est plus ou moins bien accueilli par les plus âgés de nos élèves, c'est-à-dire en 2^e année commerciale. Les filles manifestent une curiosité souriante, mais un de nos garçons interprète mal la visite et traduit sa mauvaise humeur en disant : « *Si c'est ça, je vais y aller, moi, dans leur collège !* », faisant ainsi remarquer que c'est l'école « spéciale », l'école des handicapés, qu'on vient voir. Je saisis — à tout hasard — la balle au bond : « *D'accord, vas-y* ». Ma « forte tête » se réfugie dans un silence prudent, mais ses camarades, plus détendus, se posent des questions : « *Qu'est-ce qu'un Collège d'enseignement général ? Est-ce un lycée ? — Qu'est-ce qu'un lycée ? Quelle différence avec un Collège commercial ?* » Je laisse toutes ces questions en suspend puisqu'une enquête doit, en principe, avoir lieu. Mais les événements en décideront autrement et ces problèmes seront plus tard des sujets de correspondance et de documentation pour les deux collèges.

MISE EN ROUTE PAR LES ADULTES

Je promets à notre « meneur » de faire le premier pas pour lui. Je me rends donc au C.E.G. pour demander à la directrice que je n'avais d'ailleurs pas l'honneur de connaître à cette époque, si elle accepterait de recevoir un de mes élèves. « *Amenez-les tous ; l'école, c'est bien joli, mais il faut en sortir !* » J'ouvre ici une parenthèse

pour remercier a posteriori nos deux directrices pour leur compréhension et pour leur participation à cet essai d'école ouverte.

Je fais alors la connaissance de mes collègues, professeurs de français, histoire, géographie et du professeur d'instruction civique qui est à l'origine de cette aventure et qui enseigne... les Sciences naturelles. Nos rencontres s'annonçaient comme « pluridisciplinaires », et elles le furent en effet.

Le professeur d'éducation civique et morale propose un échange d'idées entre nos adolescents, mais ses collègues, craignant une timidité bien normale de part et d'autre, s'offrent de mettre la main à la pâte en projetant des diapositives, souvenirs d'un voyage en Egypte. Comme mes élèves ont l'Egypte ancienne à leur programme d'histoire, j'accepte volontiers cette proposition.

PREMIERE RENCONTRE DES ELEVES

Nous nous rendons un matin au C.E.G. M^{me} la Directrice nous attend et serre la main de chacun de mes élèves. Notre « meneur »... conduit le cortège.

La conférence plaît aux « malentendants » ; heureux de constater qu'ils ont des connaissances qui leur permettent de suivre, ils se montrent les moins timides et commentent fréquemment les vues projetées. Ils parlent de Champollion et de la pierre de Rosette. Les entendantes écoutent en silence nos égyptologues distingués jusqu'au moment où la photo d'une Egyptienne marchant à pied, derrière son mari juché sur un âne, soulève des remous qui seront à l'origine de fréquents débats sur l'égalité des sexes, nos garçons ayant

encore, au dire des jeunes filles, à évoluer dans ce domaine...

Après la conférence, « apéritif » organisé par les enfants. Leur directrice se joint à nous, les entendantes s'affairent mais n'osent pas encore se mêler à notre groupe. Néanmoins, mes élèves partent enchantés, disant qu'ils rendront magnifiquement l'invitation.

UNE TABLE RONDE

Des habitudes sont prises : les deux classes correspondent par l'entremise de la jeune sœur d'une élève de 4^e, élève de 10^e normale dans notre école. Une délégation des 4^e vient répondre à un questionnaire sur l'enseignement qui leur est dispensé. On discute des méthodes actives, de l'usage des manuels, de l'enseignement des langues vivantes, des délégués de classe, des conseils d'administration. Je n'ai pas une seule fois besoin d'intervenir pour animer ou organiser le débat.

Une « table ronde » sur les problèmes de la jeunesse est décidée. Mes élèves s'inquiètent : sauront-ils assez bien parler ? Certains décident de rédiger leur exposé, d'autres liront des textes libres, écrits antérieurement, sur leur vie familiale. Tous font preuve d'un enthousiasme extraordinaire et d'un sens pratique aigu dans l'organisation de la réception. Une discussion générale à propos des qualités et prix respectifs des différentes marques de biscuits dans les super-marchés de la région parisienne me parut être la meilleure séance d'élocution de l'année, tant le langage fut spontané ce jour-là. (On peut m'objecter que l'étude comparée des biscuits ne figure dans aucun programme de l'enseignement du français au second degré. Je le reconnais ; disons que,

pendant quelques instants, la communication prit le pas sur la culture... Concilier les deux, tout le problème est là.)

Mais d'abord, où recevoir nos amies? Mes élèves aiment beaucoup leur classe qu'ils appellent, en toute modestie, leur « Louvre ». Il est vrai que leur professeur de dessin et moi-même avons fait équipe pour l'enseignement du dessin d'art et de l'histoire. Présentations de diapositives et sorties éducatives (Musée de l'Homme, Musée du Louvre, Arènes de Lutèce et Thermes gallo-romains) servirent de fonds commun à nos travaux.

On reçoit donc en premier lieu dans la classe de 2^e année commerciale. Un de nos garçons qui a pourtant bien des problèmes avec sa voix et son langage, se révèle excellent cicérone; il montre les travaux, en explique les techniques, donne à lire des textes libres. Puis on se rend dans une salle plus grande, prêtée par une collègue, où il n'y a pas de table ronde, mais des sièges placés en demi-cercle. Le même élève s'improvise président de séance. La discussion est animée, mais ordonnée. Notre directrice y participe. Il est question principalement des rapports parents-enfants (il semble qu'il y ait plus de problèmes chez les entendantes que chez nos enfants), de l'éducation, différenciée ou non, selon le sexe, des aptitudes différentes des filles et des garçons.

Puis, nos invitées, oubliant totalement le handicap de leurs amis, jouent une scène de Molière, en costumes créés par elles. Ravis, mes élèves décident d'en faire autant la prochaine fois. Ils apprendront la scène de M. Dimanche de « *Don Juan* ».

Enfin, boissons, gâteaux secs, musique

et danse terminèrent cette matinée culturelle, récréative, amicale. La glace fut définitivement rompue ce jour-là.

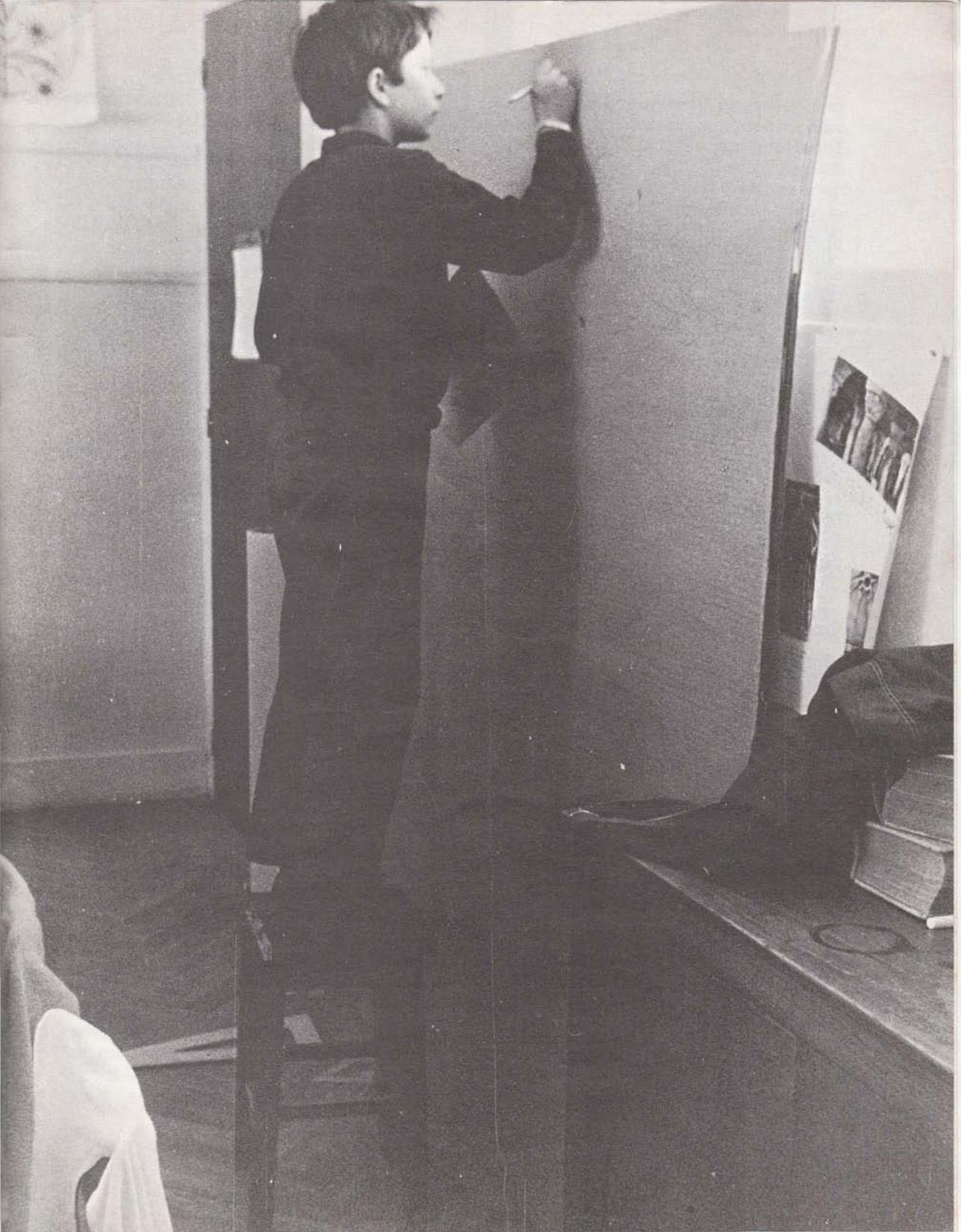
Je craignais que les plus handicapés sensoriellement ne fuient la compagnie; tout au contraire, je les vis danser et s'amuser de bon cœur. De toute l'année, aucun d'eux ne voulut manquer une réunion.

TROISIEME RENCONTRE : UNE EXPOSITION

Nos amies organisent, au laboratoire de sciences de leur collège, une exposition de géologie, synthèse d'une excursion à la carrière de Cormeilles-en-Paris. A cette occasion un concours de dessins humoristiques est lancé: « *Caricature d'un géologue* ». Mes 15 élèves ignorent le sens de ce mot; les mieux informés le confondent avec « archéologue ». Il ne nous reste donc plus qu'à faire une recherche de vocabulaire sur la géologie (analogie avec « géographie », les fouilles, les roches, une coupe...). Mieux renseignés, les élèves ont alors une foule d'idées amusantes pour représenter un géologue de fantaisie. Leur professeur de dessin les aide dans la réalisation graphique. Un de nos orthophoniste donne également une œuvre de son crû et tout le monde gagne des friandises et des revues.

Au C.E.G. où nous entraînons avec nous maître et élèves de la classe de transition de déficients auditifs, nous assistons à un montage audiovisuel sur une excursion de géologie, un exposé, des expériences et nous pouvons manipuler différentes roches.

Pour instructive qu'elle soit, je ne pense pas, à ce moment, que cette exposition donnera lieu à des prolongements dans mes deux classes; je trouve même tout cela bien diffi-



cile pour nos élèves de C.E. commercial. Or, spontanément, les plus jeunes apportent des livres de sciences où ils ont retrouvé la carrière de Corneilles, des documents, des roches, et même des ampoules contenant du pétrole aux différents stades du raffinage. « *Nous voulons, nous aussi, faire une exposition géologique!* » Comment refuser, même si l'on est professeur de lettres? Mes élèves demi-sourds étaient en train de démontrer que le français est une discipline d'éveil...

Avec l'aide de la directrice, ils explorent les armoires de l'école qui recèlent de beaux spécimens de roches, vont à la cave chercher du charbon, préparent de petits exposés, font des croquis. Les élèves de 4^e viennent les aider à reconnaître et classer les roches. Tout est prêt, il ne reste plus qu'à inviter les classes d'entendantes de notre établissement.

QUATRIEME RENCONTRE : LES LOISIRS

On se réunit au C.E.G. pour parler des loisirs. Il apparaît que nos jeunes amies « s'ennuient le dimanche », et aussi le jeudi. Elles souhaitent la fondation d'un foyer socio-culturel au collège ou dans leur quartier et n'envisagent pas la chose sans « les malentendants ». Pour ceux-ci, le problème des loisirs se pose avec moins d'acuité, car ils disposent de bien peu de moments de détente.

Les 4^e présentent un échantillonnage de ce qu'elles font, ou aimeraient faire : chant, danse, théâtre, musique, poésie, gymnastique. Mes élèves garçons parlent des sports qu'ils pratiquent, ou regardent pratiquer. Mes filles ont apporté leurs livres, leurs ouvrages, leurs dessins. Presque tous s'expriment sans aucune gêne.

Petit drame : il n'y aura pas de li-

monade... Les élèves, volontairement laissées à elles-mêmes par leur professeur, ont prévu trop tard leurs achats. Ce qui prouve que dans certaines circonstances, les demi-sourds ont un sens pratique supérieur à celui des entendants. Qui l'eût dit?...

DERNIERE RENCONTRE : UNE SORTIE

Elle a lieu à Saint-Germain-en-Laye. Raisons de ce choix : les buttes-témoins de Paris, la forêt, les mares et leurs grenouilles ; le château, le musée archéologique (Préhistoire et Gaule, d'ailleurs au programme de l'année) ; pour tout le monde : la possibilité de se promener, de faire des photos, de jouer au ballon et de pique-niquer dans un café en cas de pluie... ce qui se produisit. Mes élèves avaient d'abord proposé d'aller au zoo de Thoiry, mais le prix élevé de l'excursion nous fit abandonner ce projet. (Il est quasi impossible, à Paris, d'obtenir un car pour les déplacements scolaires).

Pendant les derniers jours de classe, quelques élèves des deux collèges se chargent de développer les photos prises pendant nos rencontres. Le matériel est prêté par un enseignant des déficients auditifs, le laboratoire photographique est improvisé dans un grenier du C.E.G. Nous avons là un excellent point de départ pour un club où les déficients auditifs avaient leur place toute prête. (Mais l'année suivante, nous fûmes toutes deux nommées dans d'autres établissements et les choses en restèrent là.)

BILAN

Si j'ai ainsi relaté par le menu, et sous cet aspect volontairement anecdotique, notre modeste tentative d'ouverture et d'échanges scolaires, c'est

pour montrer comme tout s'est fait aisément et à quel point le rôle des animatrices a été réduit. Seul un coup de pouce sur le plan de l'organisation matérielle des rencontres (horaires, locaux disponibles...) était indispensable. Rien n'a jamais été décidé par nous sur le contenu des échanges et nous ne sommes jamais intervenues directement dans les contacts entre nos élèves; nous avons laissé les aptitudes se révéler, les sympathies naître.

Tout fut aisé et ce fut parfois à notre grande surprise, il faut l'avouer, car le hasard avait bien fait les choses en ce qui concernait l'hétérogénéité des partenaires!

Sur un plan très général on peut distinguer, dans cette expérience, trois sortes d'apports.

Sur le plan pédagogique :

- une motivation au travail (curiosité, émulation)
- des occasions de débats et de rédactions imprévues
- des compléments d'information, des occasions de rapprochements, comparaisons, synthèses interdisciplinaires
- le décloisonnement des disciplines

Sur le plan éducatif :

- la communication et, souvent même, le déblocage de l'expression (chez les déficients auditifs)
- l'ouverture sur un monde différent qui s'avère finalement très semblable (les handicapés vus par l'enfant normal)
- pour tous, des occasions de « morale » en situation et d'apprentissage de la vie en groupe avec des inconnus

Du point de vue des adultes :

- la disponibilité, l'adaptabilité, une connaissance plus approfondie de chaque élève
- de nouvelles relations maître-élèves,

plus confiantes et plus gaies

— de nouveaux contacts entre enseignants

— de nouvelles ouvertures culturelles.

Mais c'est vue sous l'angle de l'intégration sociale des déficients auditifs que cette expérience apporte le plus. Il serait vain de prétendre, qu'après cinq rencontres, les deux groupes se sont fondus ensemble. Mais l'auraient-ils fait s'il s'était agi, de part et d'autre, d'enfants entendants? Sûrement pas.

Nos rencontres étaient des activités éducatives avant tout et non la recherche de liens amicaux artificiels qui auraient relevé de la « bonne action ». De plus, une timidité normale chez des adolescentes plus qu'une inhibition toujours possible face à des handicapés se manifesta parmi les entendantes. Le problème du déficit auditif fut commenté entre elles lors du compte rendu de la visite dans notre établissement et, de ce fait, dédramatisé. Il était même amusant de constater que, tout en continuant d'appeler notre groupe « les malentendants », elles ne modifièrent en rien leur façon d'être, au risque de n'être pas toujours comprises par leurs interlocuteurs. Étaient-elles tout entières occupées par leurs problèmes personnels d'adolescentes ou avaient-elles l'impression d'avoir en face d'elles des enfants, des adolescents « comme les autres »? Les deux, sans doute. En tous cas, quelle meilleure attitude pouvaient-elles adopter?

Quant à nos élèves, leur méfiance du début fut surmontée dès la première rencontre; ils se montrèrent toujours à l'aise, détendus et joyeux.

J'eus néanmoins la surprise de constater que les plus sourds furent les plus enthousiastes et les plus assidus



Photo Lèmery

aux réunions. Je pensais que les malentendants vrais, ceux dont le langage est normal, ou peu s'en faut, seraient les animateurs des réunions, les points de jonction des deux groupes. Il n'en fut rien ; ils se tinrent à distance et je ne les aperçus jamais dans les petits groupes malentendants-entendantes qui se formaient, timidement, au cours des rencontres. Il serait paradoxal de dire que les moins atteints sensoriellement sont les plus repliés sur eux-mêmes. Leurs raisons de se tenir à l'écart ne sont pas la conséquence directe de leur hypo-acousie. Cette réaction est plutôt d'ordre caractériel. La gêne d'appartenir, malgré un bon langage et une audition presque normale, à un groupe d'handicapés entraîne le désir de montrer qu'on n'a pas besoin de l'école pour se faire des amis et « connaître le

monde ». Les adolescents malentendants et leurs familles semblent en général moins bien disposés en faveur d'une pédagogie moderne que les demis-sourds, demis-sourds sévères et sourds de nos classes. Pour eux, « *tout cela n'est pas au programme et représente du temps perdu* » et ils résistent à l'appel de la vie qui les sollicite grâce à ces méthodes, alors que les plus sourds se laissent joyeusement entraîner par elle. Nos élèves les plus handicapés seraient-ils les plus aptes à faire confiance à « *ce torrent de vie, qui devrait pourtant être évidemment la fonction essentielle de l'éducation* » (C. Freinet : « *Essai de psychologie sensible* ») ?

S. BERTON
17, rue Galvani
Paris 17^e